La septième campagne de fouilles sur les sites de l'église Sainte-Cécile et de l'ancienne agglomération de Guran en Istrie (Croatie)

Jean Terrier, Miljenko Jurkovic et Ivan Matejcic

Introduction

L'ancienne agglomération de Guran et le site proche de Sainte-Cécile, localisés dans le sud de l'Istrie, font l'objet de fouilles archéologiques depuis plusieurs années[1]. Cette recherche est placée sous la responsabilité scientifique et technique du Département des sciences de l'antiquité de l'Université de Genève, du Centre international de recherches pour l'Antiquité tardive et le Moyen Âge de l'Université de Zagreb, du Service cantonal d'archéologie de Genève ainsi que du Service pour la protection des monuments historiques de l'Istrie[2]. Au cours de cette septième campagne d'investigations sur le terrain, ce sont Marion Berti, Isabelle Plan et Philippe Ruffieux du Service cantonal d'archéologie de Genève ainsi qu'Iva Maric de l'Université de Zagreb qui ont fait bénéficier la mission de leur expérience. Les travaux de fouilles ont été réalisés par une dizaine de terrassiers placés sous la responsabilité de Darian Divsic et c'est Branko Orbanic, directeur de l'entreprise *Kapitel*, qui a assuré l'organisation des chantiers de fouilles et de consolidation des vestiges préalablement à leur restauration définitive en vue de leur présentation au public. Les résultats obtenus chaque année sont extrêmement précieux pour la connaissance de cet arrière pays de la côte adriatique qui a toujours été un peu délaissé par les archéologues au profit des sites majeurs du littoral. C'est donc une nouvelle vision de la genèse et de l'évolution des établissements ruraux durant la période qui va de l'Antiquité au Moyen Âge que nous tentons d'approcher au fil de nos découvertes.

L'église Sainte-Cécile

Les trois premières campagnes de fouilles réalisées sur le site de l'église Sainte-Cécile laissaient percevoir un riche potentiel de recherches tant sur le plan de l'évolution de l'édifice chrétien que sur les origines antiques de l'établissement[3]. Une observation particulièrement intéressante avait été réalisée sur un tronçon de la partie inférieure du mur nord de l'église qui repose en fait sur une phase plus ancienne conservée sur quelques assises présentant un parement extérieur régulier constitué de pierres dressées[4]. C'est donc au pied de cette façade que nous avons décidé, lors de notre der-

1

Fig. 1 Eglise Sainte-Cécile. Vue générale de la zone fouillée au nord de l'église.

[1] J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATEJCIC; 2003: *Un nouveau programme de recherche en Croatie: la première campagne de fouilles sur le site de la basilique chrétienne de Guran (Istrie)*, in *Genava*, n.s., t. LI, Genève, pp. 309–316; J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATEJCIC; 2005: *Les fouilles archéologiques de Guran en Istrie (Croatie) en* 2003 et 2004, in *Genava*, n.s., LIII, Genève, pp. 307–330; J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATEJCIC; 2007: *Les sites de l'église Saint-Simon, de la basilique à trois nefs, de l'agglomération de Guran et de l'église Sainte-Cécile en Istrie (Croatie): quatrième et cinquième campagnes de fouilles archéologiques*, in *Genava*, n.s., t. LV, Genève, pp. 271–300; J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATEJCIC; 2008: *Les sites de l'église Saint-Simon, de l'ancienne agglomération de Guran et de l'église Sainte-Cécile en Istrie (Croatie). Sixième campagne de fouilles archéologiques*, in *Hortus Artium Medievalium*, 14, Zagreb-Motovun, pp. 231–248.

[2] Toutes ces institutions suisses et croates participent au financement des travaux. Toutefois, il est nécessaire de rappeler que la grande majorité des frais induits par la recherche sur le terrain est couverte par une subvention annuelle accordée par la Fondation Suisse-Liechtenstein pour les recherches archéologiques à l'étranger. A cela s'ajoute des aides ponctuelles offertes par la Fondation Ernst et Lucie Schmidheiny et la Société académique de Genève, toutes deux liées à l'Université de Genève. Nous remercions Mark Muller, Conseiller d'Etat chargé du Département des constructions et des technologies de l'information du canton de Genève, qui autorise chaque année l'envoi d'une délégation du Service cantonal d'archéologie pour mener à bien ces recherches.

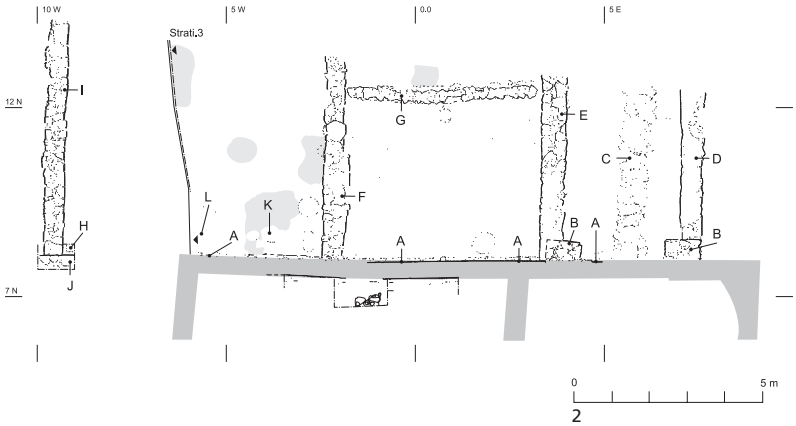


Fig. 2 Eglise Sainte-Cécile. Relevé détaillé des vestiges dégagés au nord de l'église dont le plan partiel est indiqué en grisé sur le bas de l'illustration.

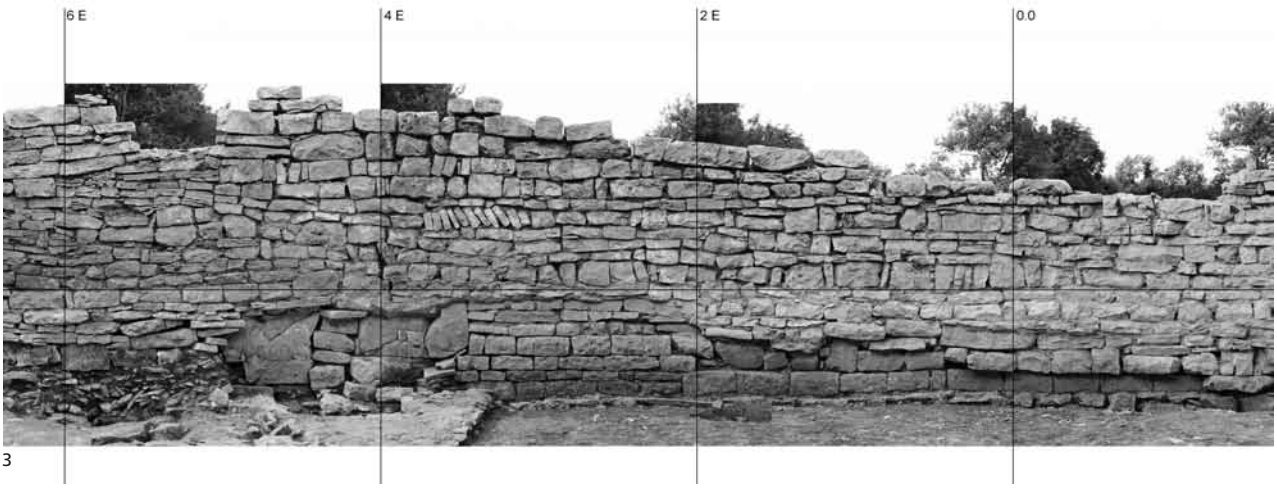
Fig. 3 Eglise Sainte-Cécile. Elévation partielle du mur nord de l'église vu de l'extérieur dont la partie inférieure, qui présente un appareil régulier, appartient à l'établissement antique.

nière campagne, d'étendre nos recherches qui se sont limitées à l'extérieur de l'édifice (fig. 1). Les résultats obtenus viennent non seulement conforter l'hypothèse émise quant à la présence d'une occupation antérieure, mais ils permettent également de fournir des repères chronologiques pour cette occupation ancienne.

La topographie du terrain dans la zone étudiée accusait dès le départ une légère déclivité en direction de l'est. Suite aux premiers décapages réalisés, nous avons dû rapidement nous rendre à l'évidence que la sédimentation des couches correspondant aux occupations successives était plus importante dans la partie ouest. C'est donc à l'extrémité occidentale de la surface fouillée que nous avons établi une stratigraphie perpendiculaire au mur nord de l'église (strati. 3, fig. 2).

Selon l'état d'avancement de nos travaux et sur la base de la chronologie relative des vestiges mis au jour, nous pouvons dire que le mur ancien sur lequel repose partiellement la façade nord de l'église correspond en fait à un premier établissement aménagé durant l'Antiquité. Une datation plus précise pour cette phase initiale ne peut pas être proposée à ce jour. Les soubassements de cette maçonnerie ont été observés sur un tronçon de près de 11 mètres (voir A, fig. 2) mais ils se prolongent au-delà, à l'est comme à l'ouest, leurs extrémités n'ayant pas encore été dégagées. Ces fondations sont constituées de petites pierres agencées irrégulièrement et liées à l'aide d'un mortier à la chaux rose, très dur, comprenant des inclusions de tuileaux. Elles forment un léger ressaut d'une dizaine de centimètres par rapport à l'élévation du mur qui présente un parement de pierres dressées de grande qualité, la partie la mieux conservée possédant encore cinq assises (fig. 3). Il semble que ce mur corresponde à la façade nord d'une construction qui se développe au sud, sur l'emplacement de l'église et sans doute au-delà de son emprise.

3 J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATEJCIC; 2006: 4ème *campagne de fouilles archéologiques en Istrie (Croatie) réalisée sur les sites de l'église Saint-Simon, de la basilique à trois nefs, de l'agglomération de Guran et de l'église Sainte-Cécile*, in *Jahresbericht 2005, Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für archäologische Forschungen im Ausland,* Zurich, pp. 218–221; J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATEJCIC; 2007: *La cinquième campagne de fouilles archéologiques réalisée sur les sites de l'église Saint-Simon, de la basilique à trois nefs, de l'agglomération de Guran et de l'église Sainte-Cécile en Istrie (Croatie)*, in *Jahresbericht 2006, Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für archäologische Forschungen im Ausland,* Zurich, pp. 168–173; J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATEJCIC; 2008: *La sixième campagne de fouilles sur les sites de l'église Saint-Simon, de l'ancienne agglomération de Guran et de l'église Sainte-Cécile en Istrie (Croatie)*, in *Jahresbericht 2007, Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für archäologische Forschungen im Ausland,* Zurich, pp. 192–197



3

4

Fig. 4 Eglise Sainte-Cécile. Dégagement de la couverture de dalles de la canalisation antique (voir C, fig. 2).

Fig. 5 Eglise Sainte-Cécile. Fondations de la seconde phase de l'établissement antique (voir E, fig. 2) venant s'appuyer contre l'élévation de l'étape antérieure présentant un appareil régulier.

C'est peut-être dans un second temps qu'un passage, dont l'ouverture pourrait avoir près de 2 mètres de largeur, est aménagé dans cette façade, à l'extrémité orientale du tronçon que nous avons pu identifier. Deux massifs de maçonnerie de mêmes dimensions sont en effet réalisés (voir B, fig. 2), qui auraient pu soutenir les piédroits d'une porte monumentale. Une canalisation (voir C, fig. 2) signalée par sa couverture de dalles de calcaire de formes irrégulières, liées par endroits à l'aide d'un mortier de teinte orangée, est placée perpendiculairement à la façade et s'engage dans l'ouverture décrite ci-dessus (fig. 4). Cette conduite va en direction du nord où nous avons identifié la présence d'une citerne. Ce réservoir d'eau a été localisé dans les bois, à une vingtaine de mètres de l'église, sans avoir encore fait l'objet d'un dégagement archéologique. La canalisation servait sans doute à l'alimentation en eau du réservoir. La chronologie relative entre ces structures et le mur primitif reste encore à préciser, car nous n'avons pas pu fouiller, pour des raisons statiques, sous les fondations du chœur de l'église actuelle où se trouvent les liaisons entre ces divers éléments.

Au cours d'une phase ultérieure, plusieurs pièces seront aménagées au nord du bâtiment initial, une série de murs parallèles venant se poser contre sa façade dont seules les fondations sont conservées. Elles sont réalisées à l'aide de cailloux de petits modules liés avec un mortier de teinte orangée, cette coloration intense traduisant sans doute l'utilisation de terre rouge mêlée à la chaux comme cela se faisait encore récemment et de façon traditionnelle dans cette région de l'Istrie[5]. Ces fondations (voir D, E, et F, fig. 2) présentent un arasement plat et régulier constitué d'une importante couche de mortier sur laquelle devait être posée l'élévation, sans doute en moyen appareil à l'instar du mur primitif (fig. 5). Lors du démantèlement de cette partie de l'ensemble bâti, les blocs ont tous été récupérés, à l'exception de la portion qui sera maintenue et intégrée dans le mur nord de l'église. Un petit mur de refend (voir G, fig. 2) appartient également à cette phase dont les sols n'ont pas pu être identifiés; peut-être étaient-ils en terre battue recouverte d'un plancher de bois. Notons encore la mise au jour, au fond d'un petit sondage creusé à près de 3 mètres à l'ouest de la façade occidentale de l'église, d'un angle de fondations (voir H, fig. 2) s'apparentant à celles décrites ci-dessus. Cette observation laisse supposer que le bâtiment se développait dans cette direction.

La zone comprise entre le mur F (voir F, fig. 2) et la stratigraphie 3 (voir strati. 3, fig. 2) a fourni les premiers éléments d'une chronologie absolue pour les occupations qui ont précédé l'édification de l'église telle qu'elle se présente aujourd'hui. Le niveau inférieur sur lequel les fouilleurs se sont arrêtés correspond à un sol de terre battue

5

[4] J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATEJCIC; 2007: *Les sites de l'église Saint-Simon, de la basilique à trois nefs, de l'agglomération de Guran et de l'église Sainte-Cécile en Istrie (Croatie). Cinquième campagne de fouilles archéologiques,* in *Hortus Artium Medievalium*, 13/2, Zagreb-Motovun, p. 407.

[5] Cette information provient de Branko Orbanic, directeur de l'entreprise *Kapitel* spécialisée dans la restauration des monuments historiques.

6

Fig. 6 Eglise Sainte-Cécile. Dégagement du niveau de l'Antiquité tardive correspondant à un sol de terre battue dont certaines zones sont fortement rubéfiées.

Fig. 7 Eglise Sainte-Cécile. Foyer de l'Antiquité tardive constitué de dalles de calcaire (voir K, fig. 2).

Fig. 8 Eglise Sainte-Cécile. Fosse contemporaine du niveau de l'Antiquité tardive (voir L, fig. 2).

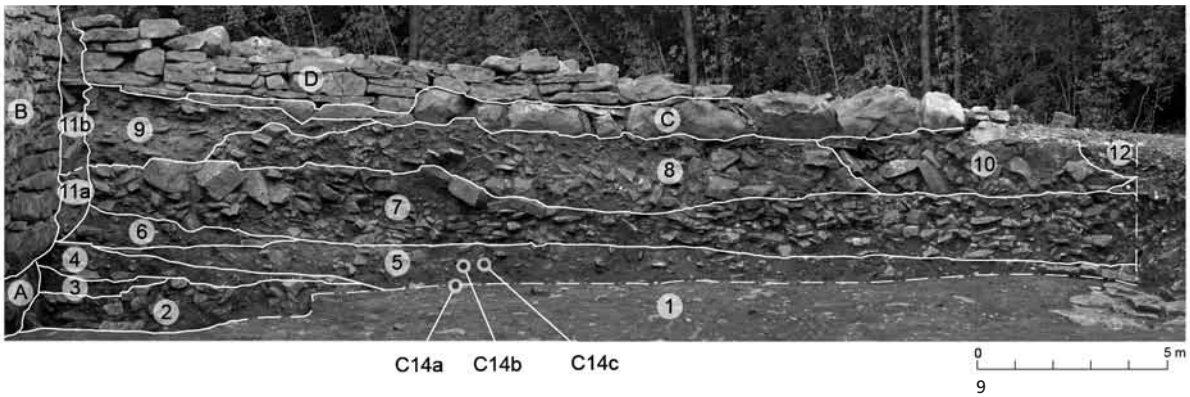
Fig. 10 Eglise Sainte-Cécile. Tableau synthétique présentant les courbes de probabilités des trois datations absolues obtenues à partir des analyses radiocarbone réalisées par l'*Institute of Particle Physics* du *Swiss Federal Institute of Technology Zurich*.

très compacte présentant, par endroits, des traces de rubéfaction intense (fig. 6). Dans la partie nord de cet espace, le rocher naturel a été travaillé pour offrir une surface plane faisant office de sol. Des fragments de dalles de calcaire bleuté sont posés à plat au sud de la zone, en partie coupées par les fondations du mur de l'église (voir K, fig. 2 et fig. 7). Cet aménagement correspond à un fond de foyer placé à côté d'une grande fosse circulaire dont les bords et le fond sont également rubéfiés (voir L, fig. 2 et fig. 8). Le creusement de cette fosse a détruit les fondations du bâtiment primitif décrit ci-dessus, ce qui indique que le mur était alors condamné dans cette partie. Actuellement, c'est le seul endroit où nous avons mis au jour un tel niveau et nous nous posons la question de la présence d'une aire de service qui aurait abrité des activités artisanales ou culinaires.

Ce niveau est ensuite comblé par un remblai de terre brune, très fine, contenant quelques petits cailloux ainsi qu'une grande quantité de fragments de céramique commune associés à quelques tessons d'amphores et de sigillées ainsi que des restes de faune. Ce matériel est en cours d'étude. Dans ce contexte, nous avons prélevé trois échantillons destinés à des analyses au radiocarbone (fig. 9). Le premier correspond à un charbon prélevé sur le sol rubéfié, le second également à un charbon mais récupéré dans le remblai posé directement sur ce niveau. Quant au troisième, il est constitué d'ossements de faune issus du même remblai. Les résultats de ces analyses sont

7

8



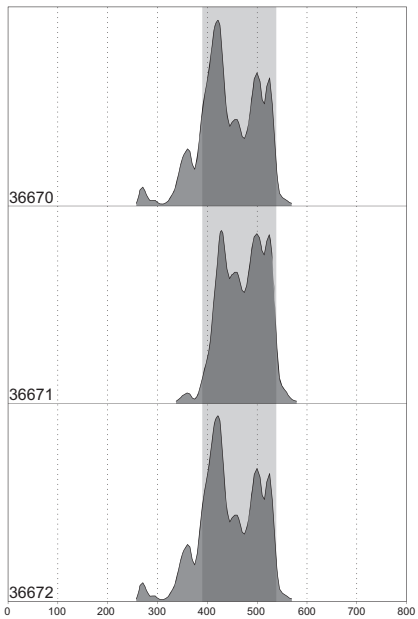
9

Fig. 9 Eglise Sainte-Cécile. Stratigraphie établie à l'extrême ouest de la zone fouillée (voir Strati. 3, fig. 2).

A Mur nord de l'église. Niveau inférieur reposant sur les fondations du bâtiment antique.
B Mur nord de l'église.
C Fondations du mur de pierres sèches posé contre la façade nord de l'église (voir C, fig. 12)
D Elévation du mur de pierres sèches posé contre la façade nord de l'église (voir C, fig. 12)

C14a, C14b et C14c. Localisation des échantillons prélevés pour les analyses au radiocarbone (respectivement 36672, 36671 et 36670, fig. 10)

1 Niveau de terre battue dont certaines zones présentent des traces de rubéfaction intense
2 Terre brune avec nombreux cailloux, fragments de mortier blanc et de *tegulae*. Comblement de fosse (voir L, fig. 2).
3 Terre brune fine avec fragments de charbons et *tegulae*.
4 Terre brune fine avec forte concentration de petits fragments de mortier blanc et quelques fragments de mortier rose et petits charbons.
5 Terre brune fine avec petits cailloux et rares fragments de mortier.
6 Terre brune fine avec petits fragments de mortier blanc et charbons.
7 Terre brune et caillasse avec rares fragments de mortier et charbons. Par endroits, présence de grosses pierres en surface.
8 Terre brune et cailloux mêlés à de la destruction essentiellement constituée de fragments de mortier blanc.
9 Couche de destruction constituée de mortier brun-orange.
10 Terre brune avec caillasse et grosses pierres.
11a Comblement de petites pierres avec très peu de mortier.
11b Comblement de pierres avec forte concentration de mortier brun-orange.
12 Terre brune et caillasse.



10

particulièrement intéressants, les trois échantillons fournissant des datations cohérentes (fig. 10). En mettant en parallèle les différentes courbes de probabilité livrées par ces échantillons, on peut préciser la fourchette chronologique pour cette phase d'occupation du site que l'on peut ainsi situer entre 390 et 540 de notre ère, c'est-à-dire entre le Ve et la première moitié du VIe siècle. Nous avons donc acquis la certitude que l'établissement antique, dont on ne connaît pas précisément la date de fondation, est maintenu durant l'Antiquité tardive. Cet horizon est précieux, car il renferme une grande quantité de céramique commune qui pourra ainsi être rattachée à un horizon chronologique précis. En effet, la céramique culinaire est primordiale, car c'est le seul matériau à disposition pour les horizons du Moyen Âge que nous avons mis en évidence dans l'ancienne agglomération de Guran[6], matériau fort mal connu par ailleurs. Ainsi, cette découverte nous permettra de compléter la typologie de cette céramique utilitaire, le but étant de pouvoir définir les caractéristiques de cette dernière pour l'époque carolingienne.

La phase suivante identifiée sur le terrain correspond à une reconstruction du mur F (voir F, fig. 2) sur les fondations existantes de l'étape antérieure. Cette nouvelle maçonnerie présente un appareil irrégulier dont certaines pierres sont liées à l'aide d'un

[6] PH. RUFFIEUX; 2008: *La céramique de l'agglomération de Guran en Istrie (Croatie): essai de classification*, in *Hortus Artium Medievalium*, 14, Zagreb-Motovun, pp. 249–264.

mortier blanc friable. Elle est chaînée avec les assises inférieures visibles à la base du mur nord de l'église actuelle qui reposent également sur les fondations de l'établissement antique. Cette paroi se prolonge en direction de l'ouest et nous avons retrouvé un petit tronçon de mur semblable dans le sondage effectué devant la façade de l'église (voir J, fig. 2 et fig. 11). Un autre mur (voir I, fig. 2) vient se poser contre ce petit tronçon et ses pierres sont liées avec un mortier blanc-jaunâtre comprenant de petits nodules de chaux. Ces murs appartiennent à une construction dont l'édification se situe après la phase correspondant au niveau rubéfié mais avant la réalisation du mur nord de l'église actuelle. C'est donc dans une fourchette chronologique située entre le VIIe et le XIe siècle que l'on pourrait dater cette nouvelle étape architecturale dont on ne saisit pas encore les détails de son développement. L'accumulation de sédiments dans la zone ouest du site traduit bien cette continuité. C'est dans cette partie que nous prévoyons de continuer nos investigations au cours de l'année prochaine dans l'espoir d'identifier les phases appartenant au haut Moyen Âge.

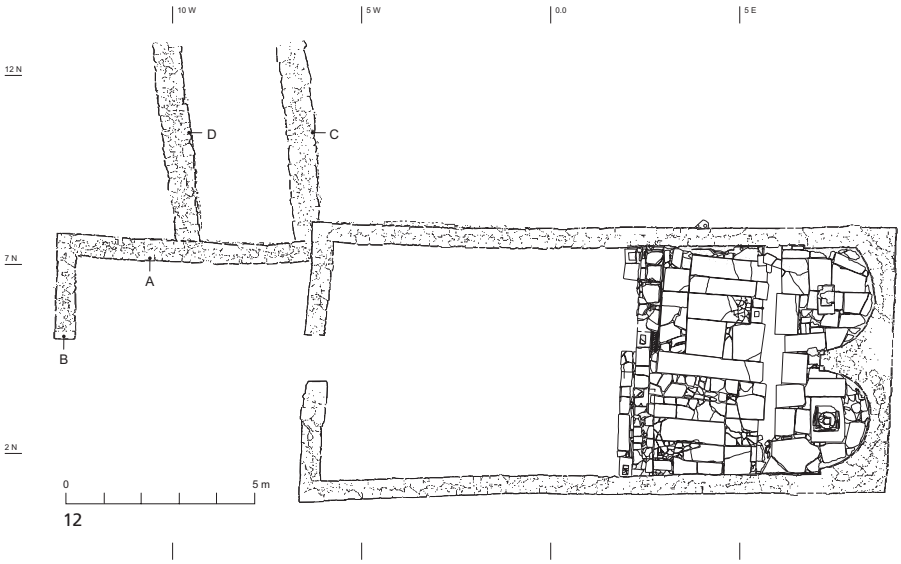
Nous n'avons pas entamé de nouvelles fouilles à l'intérieur de l'église actuelle, étant donné la présence de pavements dont nous désirons maintenir certaines parties en vue de la restauration des ruines de l'édifice. Les découvertes réalisées au nord confortent l'hypothèse d'une fondation ancienne de cette église dont les origines pourraient bien remonter à l'Antiquité tardive. La présence d'une fondation antérieure au sol de la nef[7] ainsi que les reprises successives visibles à la base du mur nord de l'église (fig. 3) indiquent bien la richesse et la complexité des phases architecturales qui ont précédé l'édification de l'église actuelle. Plusieurs blocs sculptés provenant d'aménagements liturgiques utilisés en remploi dans les maçonneries viennent étayer cette hypothèse[8].

A l'ouest, nous avons retrouvé un mur (voir A, fig. 12) venant se poser contre la façade occidentale de l'église. Il se prolonge sur 6,5 mètres pour former un angle droit avec un retour présentant une tête de mur à son extrémité (voir B, fig. 12) marquant sans doute la présence d'une porte axée sur celle de l'église (fig. 13). Au cours de l'année prochaine, nous poursuivrons les fouilles vers le sud afin obtenir le plan complet de cette construction adossée à l'ouest du sanctuaire chrétien. Malgré cette vision lacunaire, nous sommes déjà pratiquement certains d'être en présence d'une annexe tardive pouvant correspondre à une galerie couverte comme on en voit encore quelques-unes dans la région[9].

11

Fig. 11 Eglise Sainte-Cécile. Sondage réalisé à l'ouest de l'église avec la découverte d'un tronçon de mur (voir J, fig. 2) contre lequel se pose une autre maçonnerie (voir I, fig. 2). Ces structures antérieures à l'église actuelle appartiennent à une phase postérieure à l'Antiquité tardive

Fig. 12 Eglise Sainte-Cécile. Relevé de l'église actuelle avec les maçonneries tardives mises au jour à l'ouest.



12

[7] J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATEJCIC; 2008: *La sixième campagne de fouilles sur les sites de l'église Saint-Simon, de l'ancienne agglomération de Guran et de l'église Sainte-Cécile en Istrie (Croatie)*, in *Jahresbericht 2007, Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für archäologische Forschungen im Ausland,* Zurich, pp. 194–195.

[8] J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATEJCIC; 2006: *Les sites de l'église Saint-Simon, de la basilique à trois nefs, de l'agglomération de Guran et de l'église Sainte-Cécile en Istrie (Croatie). Quatrième campagne de fouilles archéologiques,* in *Hortus Artium Medievalium*, 12, Zagreb-Motovun, pp. 267–268.

[9] I. MATEJCIC; 2005: *Sveta Foska*, in *Kulturno – Povijesni Vodic*, 22, Split-Pula, pp. 6–9.

[10] B. MARUSIC; 1977–1978: *Il gruppo istriano dei monumenti di architettura sacra con abside inscritta*, dans: *Atti del Centro di Ricerche Storiche di Rovigno*, vol. VIII, Trieste, pp. 83–87.

13

Fig. 13 Eglise Sainte-Cécile. Vue générale des fouilles depuis l'ouest avec les murs tardifs dégagés devant la façade occidentale et au nord de l'église.

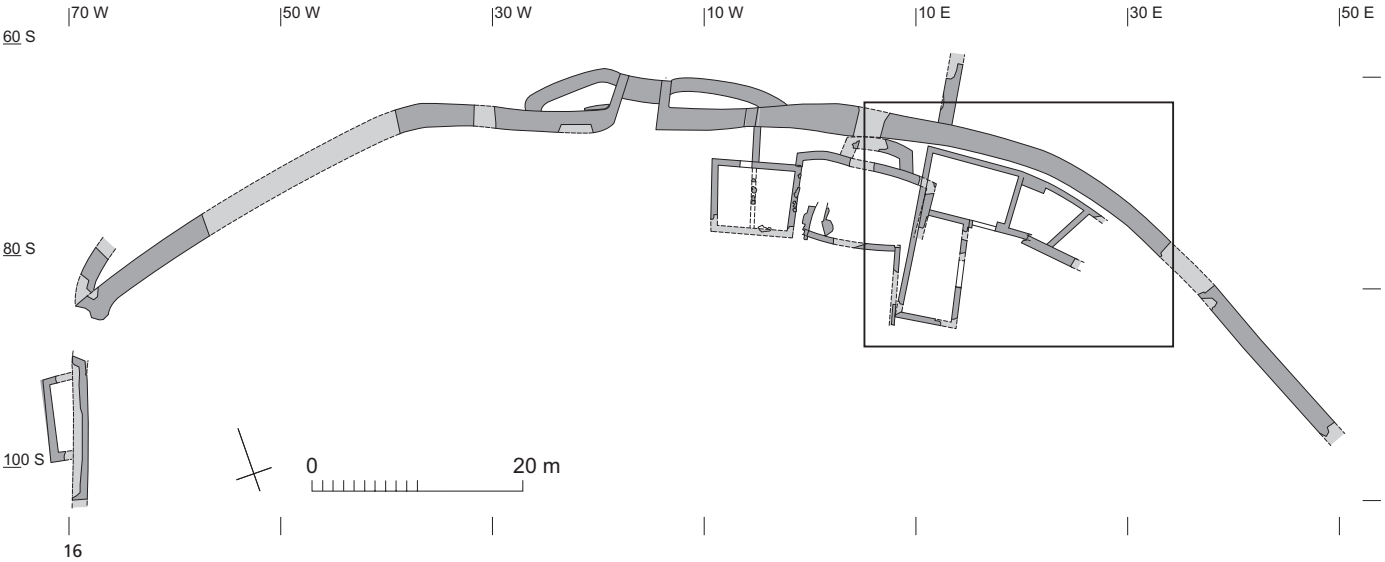
Fig. 14 Eglise Sainte-Cécile. Découverte d'un chapiteau réemployé dans un mur tardif (voir D, fig. 12)

Fig. 15 Eglise Sainte-Cécile. Chapiteau provenant d'un aménagement liturgique, peut-être un *ciborium*, appartenant à une phase antérieure à l'église actuelle.

Enfin, deux murs en pierre sèche ont été mis au jour au nord (voir D et C, fig. 12). Il s'agit des derniers aménagements réalisés sur le site si l'on tient compte de la chronologie relative des structures. Les semelles de fondations de ces deux murs sont posées sur les remblais de destruction de l'église en surface desquels nous avions notamment récupéré une transenne complète. Ces aménagements correspondent probablement à une réutilisation laïque de l'église à des fins agricoles, évolution que nous avons déjà observée dans d'autres cas similaires[10]. Un magnifique chapiteau a été découvert en réemploi dans l'assise supérieure de l'un de ces murs (fig. 14 et 15). Il présente quatre faces pratiquement identiques et ses dimensions font penser à un chapiteau de *ciborium* qui aurait été réutilisé ultérieurement, vu la présence d'un trou circulaire à la base d'une des feuilles décorant ses faces.

14

15



L'agglomération de Guran

Lors des campagnes de fouilles précédentes, nous avions dégagé la majeure partie du front nord de l'enceinte limitant l'ancienne agglomération de Guran dans sa partie septentrionale (fig. 16). Une construction indépendante avait alors été étudiée à proximité de la porte monumentale, à l'intérieur des fortifications, qui pourrait être assimilée à une maison destinée à abriter le gardien et contrôler ainsi l'accès à cette agglomération. En élargissant les fouilles en direction de l'est, plusieurs murs avaient alors été mis au jour (fig. 17), indiquant la présence d'un ensemble de constructions présentant un plan complexe ainsi que des phases de réaménagement plus tardives[11]. C'est donc dans cette zone que nous avons approfondi nos recherches au cours de cette nouvelle campagne (fig. 18).

Le plan d'un bâtiment constitué de deux ailes formant un angle droit peut être restitué à partir des murs dégagés (voir C5, C6 et C8, fig. 19 et fig. 20). Cette construction est adossée contre la muraille et sa façade épouse le tracé curviligne de la fortification dont elle est distante d'une cinquantaine de centimètres, laissant ainsi un passage piétonnier entre les deux murs. Le bâtiment est divisé intérieurement en trois parties dont les superficies ne sont pas identiques. Ces trois pièces semblent toutes accessibles depuis un espace ouvert protégé par les deux ailes de la construction (voir A, fig. 19); il s'agit certainement d'une cour orientée sud-est. Dans l'état actuel de l'avancement des fouilles, il n'est pas possible de proposer des fonctions spécifiques à cha-

Fig. 16 Agglomération de Guran. Plan schématique du front nord de l'ancienne agglomération avec la localisation de la zone étudiée en 2008.

Fig. 17 Agglomération de Guran. Premiers dégagements effectués lors de la campagne 2007 sur la zone étudiée plus en détail en 2008.

Fig. 18 Agglomération de Guran. Les vestiges de la zone étudiée, à la fin de la campagne 2008.

17

18

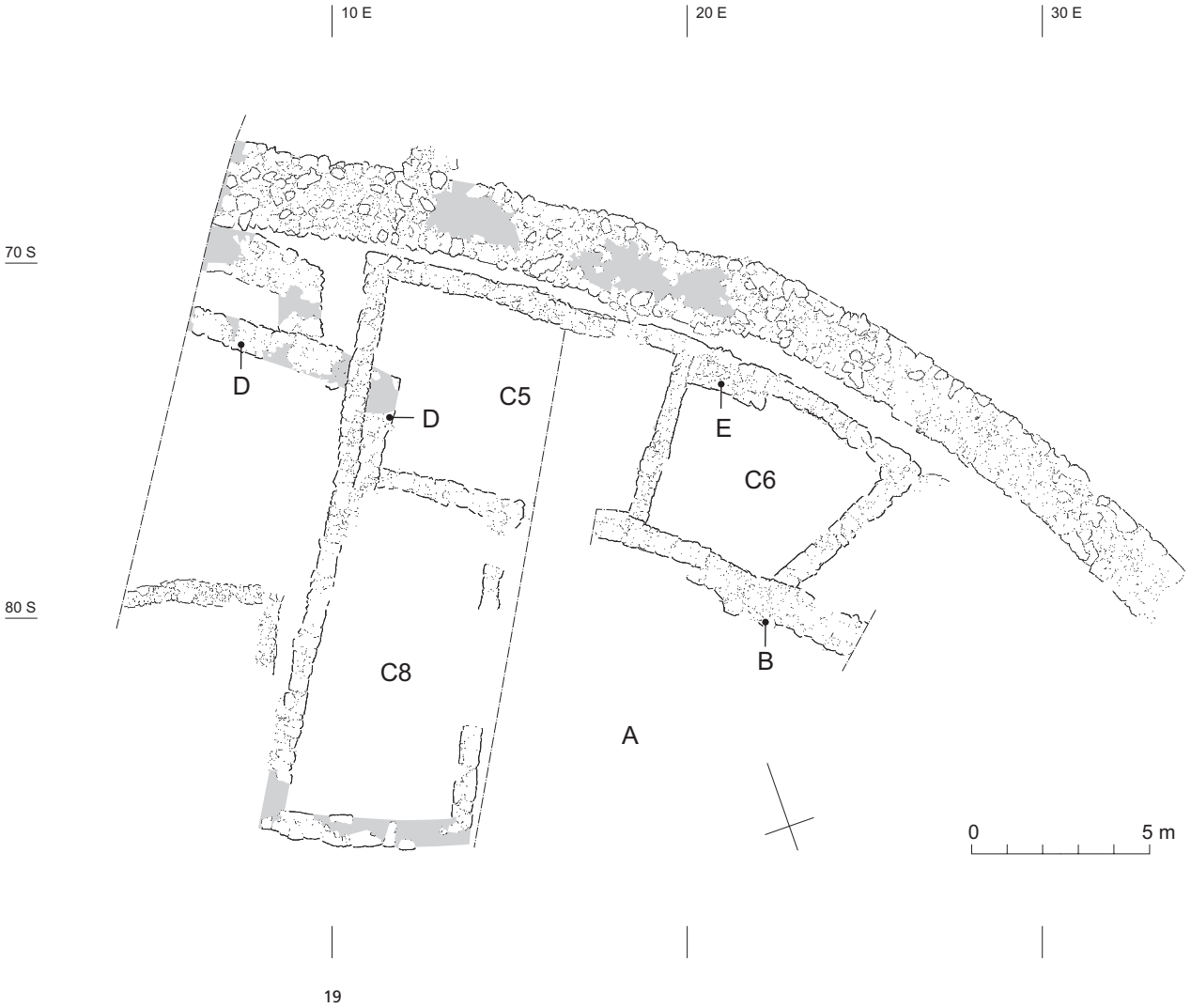


Fig. 19 Agglomération de Guran. Relevé des vestiges dégagés en 2008.

cune des parties de la construction. En effet, nous n'avons pas dégagé les sols de tous ces espaces et il reste encore des zones à exploiter. Dès lors, ni la répartition du matériel, ni les aménagements intérieurs des pièces ne peuvent nous apporter d'éléments susceptibles d'émettre des hypothèses. Seule la pièce présentant les dimensions les plus modestes (voir C6, fig. 19) a été dégagée jusqu'au niveau d'occupation qui correspond à un sol de terre battue, une partie étant également constituée par l'affleurement du rocher naturel qui a été taillé de façon à présenter une surface plane (fig. 21). Cette pièce au plan légèrement trapézoïdal est dotée d'une «banquette» constituée d'un muret de pierres sèches posé contre la paroi nord à proximité de l'angle nord-ouest (voir E, fig. 19).

La technique adoptée pour l'édification des murs appartenant à cet ensemble est identique à celle observée dans le bâtiment construit à proximité immédiate de la porte monumentale; une analyse au radiocarbone effectuée sur un charbon contenu dans son mortier avait alors fourni une date entre 860 et 1050 AD pour sa réalisation[12]. Les maçonneries sont constituées uniquement de quelques assises, le rocher naturel taillé faisant parfois office de soubassement. De rares fragments de mortier rose encore conservés attestent la présence de ce liant. L'appareil est irrégulier et les pierres sont de dimensions et formes variées. Dans certaines portions particulièrement bien conservées, la dernière assise est réalisée avec des pierres plates qui lui confèrent ainsi une surface régulière (fig. 22). Cette particularité pourrait bien traduire la fonction de solins pour ces maçonneries sur lesquelles viendraient reposer des sablières soutenant des élévations en pans de bois.

[11] J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATEJCIC; 2008: *Les sites de l'église Saint-Simon, de l'ancienne agglomération de Guran et de l'église Sainte-Cécile en Istrie (Croatie). Sixième campagne de fouilles archéologiques*, in *Hortus Artium Medievalium*, 14, Zagreb-Motovun, pp. 238–241.

[12] J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATEJCIC; 2007: *Les sites de l'église Saint-Simon, de la basilique à trois nefs, de l'agglomération de Guran et de l'église Sainte-Cécile en Istrie (Croatie): quatrième et cinquième campagnes de fouilles archéologiques*, in *Genava*, n. s., t. LV, Genève, pp. 288.

20

Fig. 20 Agglomération de Guran. Vue générale du bâtiment prise depuis le sud.

Des modifications architecturales sont perceptibles à la lecture de certaines reprises de fondations comme celle visible dans le mur sud de la petite pièce (voir B, fig. 19). Ces interventions tardives correspondent à des fondations plus larges, conservées uniquement sur une à deux assises irrégulières implantées assez haut dans le terrain (fig. 23). Là encore, ces soubassements ne semblent pas avoir été aménagés pour soutenir une élévation en dur mais plutôt une superstructure en bois qui serait ainsi protégée de l'humidité. Ces fondations sont très proches de celles dégagées à l'ouest (voir D, fig. 19) attribuées à des constructions de la fin du Moyen Âge[13] édifiées entre le bâtiment proche de la porte monumentale et le complexe que nous avons dégagé cette année.

Le matériel associé est principalement constitué de tessons de céramique commune similaires à ceux étudiés lors des campagnes précédentes qui ont été attribués au bas Moyen Âge[14]. Quelques pointes de flèches en fer, un fragment de bord de récipient et une boucle de ceinture en bronze ainsi que des éclats de verre à boire complètent cet inventaire.

Conclusions

Les résultats obtenus au cours de cette dernière campagne de fouilles sur le site de Sainte-Cécile sont particulièrement intéressants et offrent des perspectives encourageantes pour l'avenir. L'année prochaine, nous étendrons les investigations en direction du nord afin d'obtenir le plan complet des pièces de l'établissement antique qui a précédé l'édification des premières églises. Un dégagement de la couverture végétale dissimulant la citerne sera entrepris pour tenter d'établir le lien entre cette réserve d'eau et l'habitation. La partie ouest du site retiendra aussi notre attention car elle présente une sédimentation importante susceptible de renfermer les précieux horizons intermédiaires entre l'Antiquité tardive et l'église actuelle sans doute édifiée vers le début du Moyen âge. Enfin, ces recherches iront de pair avec la reprise de l'étude de la céramique qui devrait déboucher sur une typologie nécessaire à l'identification des différentes phases d'occupation des sites de Sainte-Cécile et Guran.

Quant à l'ancienne agglomération de Guran, les fouilles de l'année prochaine seront centrées sur le dégagement complet des vestiges mis au jour cette année jusqu'au niveau des sols. Ces investigations devraient permettre d'identifier les différentes fonc-

13 J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATEJCIC; 2007: *Les sites de l'église Saint-Simon, de la basilique à trois nefs, de l'agglomération de Guran et de l'église Sainte-Cécile en Istrie (Croatie): quatrième et cinquième campagnes de fouilles archéologiques*, in *Genava*, n.s., t. LV, Genève, pp. 288.

14 PH. RUFFIEUX; 2008: *La céramique de l'agglomération de Guran en Istrie (Croatie): essai de classification*, in *Jahresbericht 2007, Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für archäologische Forschungen im Ausland,* Zurich, pp. 199–217.

21

22

Fig. 21 Agglomération de Guran. Vue de la pièce aménagée dans l'aile nord du bâtiment (voir C6, fig. 19)

Fig. 22 Agglomération de Guran. Vue de la pièce aménagée dans l'angle du bâtiment (voir C5, fig. 19). Au premier plan, on distingue bien les arases régulières du mur constituées de pierres plates dont certaines sont visibles dans le remblai de démolition.

Fig. 23 Agglomération de Guran. Chronologie relative montrant une fondation tardive (voir B, fig. 19) posée sur un mur plus ancien.

tions des espaces en étudiant leurs aménagements intérieurs ainsi que le matériel conservé. Nous étendrons également les recherches en direction de l'est où cet ensemble architectural semble avoir été agrandi dans un second temps. De plus, une fondation apparue au centre de la pièce sud (voir C8, fig. 19) et que nous n'avons pas encore relevée pourrait bien appartenir à une étape plus ancienne qui viendrait alors compléter la chronologie de cet habitat. A plus long terme, nous prévoyons de réaliser une large bande de fouilles qui traversera l'agglomération du nord au sud afin de préciser son extension. Cela devra également permettre, en passant par le cœur de cet ensemble, de préciser les origines comme l'organisation de l'établissement dont les premières phases ne sont pas antérieures à l'époque carolingienne si l'on tient compte de l'état actuel de nos recherches. Enfin, cette vision élargie fournira un éclairage précieux sur les potentiels offerts par la perspective d'une fouille complète de l'ancienne agglomération de Guran.

Crédits des illustrations
Photographies et plans réalisés par Marion Berti

23